

UNE HISTOIRE DE FOU!

J'étais en train de boire une tasse de café. Je suis une personne très franche. Il y avait là un homme qui ne faisait que m'observer. Je lui demande « tu veux une photo ? ». Il continue.

Il passe à côté de moi et il me bouscule. Quand ça commence à monter chez moi, les paroles deviennent néerlandophones. Je lui dis : « een keer, niet twee keer ». Il repasse et me bouscule une deuxième fois. Là, je ne sais pas ce que j'ai sorti, lui m'a sorti quelque chose, et là il sort un brassard orange avec un sigle de la police « federale politie ». Je me trouvais sur le territoire néerlandophone, j'étais à Grimbergen. Il y a une voiture officielle de la police qui vient. J'ai cru qu'ils m'emmenaient au commissariat, et je me retrouve à un endroit qui s'appelle St Alexius. Et là, tout le monde a cherché après moi à Bruxelles. Le prêtre de l'église où je loge actuellement a commencé à chercher partout dans Bruxelles après moi, il a parcouru tous les parcs. Il a contacté ici (DoucheFLUX), plus personne n'avait de contact avec moi. Là-bas, on m'avait retiré mes affaires civiles, je ne pouvais contacter personne.

Je me suis retrouvé avec des médicaments. Je réalise tout ce qui se passe autour de moi, je comprends tout, et avec ces médicaments-là tu ne sais plus ... c'est comme si tu étais attaché avec ???.

Hier je suis allé à Médecins du Monde au Botanique expliquer ce qui s'est passé. Ils m'ont dit que c'est complètement illégal.

Je suis aussi passé à Médecins sans Frontières à Ixelles (...). Cette personne m'a aussi dit que c'est complètement illégal.

Je suis arrivé là, à St Alexius, fin du mois de janvier et je suis sorti lundi (le 25 février), donc je suis resté un bon mois. Quand je suis arrivé ici (chez DoucheFLUX) lundi, ils m'ont regardé, ils ne m'ont pas reconnu. Dans l'état où j'étais, il a fallu me reconduire jusqu'à l'église. Ils ont téléphoné au prêtre pour dire qu'on m'avait retrouvé et ils m'ont reconduit, j'étais dans un état sous médicaments, incapable d'y aller seul.

Je n'ai toujours rien pigé. Actuellement je ne prends plus de médicaments, j'attends que tout s'élimine. Déjà dans l'état dans lequel je suis aujourd'hui, sorti depuis deux jours, on me dit

que j'ai retrouvé mon sourire, mais je n'ai plus que les os sur la peau, je n'ose même pas me regarder moi-même.

Quand j'étais là-bas, j'avais une espèce de blouse. Quand j'allais dehors, c'était une espèce de petite cour dans laquelle tu tournes en rond. Il y avait des gens attachés sur des lits avec des genres de lamelles de cuir avec un boulon qui ferme avec un genre de clé.

Je suis encore sous le choc. (...)

J'étais colloqué, quand tu es colloqué tu ne peux contacter personne.

Lundi matin, il y a une espèce de sbire en tablier blanc qui m'a regardé et il m'a fait : « Buiten ! ». Crois-moi que j'étais vite parti.

Quand je suis arrivé ici, il a fallu me raccompagner à l'église. J'étais sous médicaments, toute personne que je croisais me faisait peur. J'ai toujours en tête le nom du médecin : Docteur Van Schepdael. « On va vous donner ceci, c'est pour votre humeur » : c'est tout ce que je sais.

Je suis une personne précaire. S'il faut porter plainte, il faut un avocat.

Alain

APPEL AUX BÉNÉVOLES!

DoucheFLUX magazine n'est pas le magazine des pauvres qui disent « merci ». C'est le magazine des « salauds de pauvres ! » Loin d'un ton pleurnichard ou de la rubrique des chiens écrasés, ce magazine est une fenêtre sur une réalité méconnue. Il est écrit par des précaires (SDF, sans-papiers, très pauvres) et des non-précaires, sur des problématiques touchant de près ou de loin la précarité à Bruxelles et ailleurs. C'est un formidable outil mis à la disposition des personnes précaires souhaitant s'exprimer en toute liberté et sans censure. Nos équipes sont prêtes à aider, épauler, traduire ou guider ceux qui ont des choses à dire et ne savent pas comment s'y prendre. Rejoignez-nous comme BÉNÉVOLE, comme AUTEUR ou comme VENDEUR.

MEDEWERKERS GEZOCHT!

DoucheFLUX magazine is geen tijdschrift van arme stakkerds die hun hand op houden, maar van mensen die arm zijn en een vuist maken. Je vindt er geen gejammer of 'hond bijt man'-rubrieken, maar een venster op een wereld die weinigen kennen. Het tijdschrift wordt gemaakt door mensen die al dan niet in bestaansonzekerheid leven en die hun kijk bieden op de kansarmoede in Brussel en in de rest van de wereld. Het is een geweldig instrument voor iedereen die zich in alle vrijheid en zonder censuur wil uitdrukken. Wie dat wil of nodig heeft, krijgt daarbij de nodige steun en begeleiding van onze teams. Voel je je aangesproken? Sluit je bij ons aan als VRIJWILLIGER, als AUTEUR of als VERKOPER. We kunnen alle hulp goed gebruiken.

contact@doucheflux.be • www.doucheflux.be